Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande

Band: 75 (1949)

Heft: 2

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'emplacement actuel font que, malgré sa position centrale, la gare n'interrompt nulle part le tracé des grandes artères reliant les quartiers situés de part et d'autre des voies.

Dans l'intérêt commercial des Chemins de fer fédéraux, un transfert de la gare n'aurait également que des conséquences fâcheuses. Le chemin de fer doit se rapprocher le plus possible des centres, et non s'en éloigner, surtout au siècle de l'automobile.

Cette direction unique du développement de la zone commerciale, prévue par le projet Nater-Hostettler n'est donc souhaitable ni du point de vue de l'urbanisme, ni du point de vue économique, et la commission d'experts déconseille le déplacement de la gare à la *Laupenstrasse.*

5. *Le programme des travaux et le coût de construction de la nouvelle gare*

Les deux solutions proposées permettent la reconstruction de la gare sans trop de gêne pour l'exploitation pendant la période des travaux, toutefois le projet Nater-Hostettler nécessite davantage d'installations provisoires.

La durée des travaux de reconstruction serait, eu égard au programme de financement, de quatorze ans pour la solution *Laupenstrasse*, tandis qu'elle ne serait que de dix ans pour la solution *Grosse-Schanze*, moins coûteuse (tableau V).

La comparaison des frais de construction est à l'avantage du projet des C. F. F.

En effet, en ne prenant que les postes concernant les installations de l'exploitation, ainsi que l'aménagement de la place de la gare et des routes d'accès, on arrive à une différence de prix de 33 millions de francs en faveur du projet des C. F. F., soit 55 % du montant total des travaux.

IV. Conclusion

Pour cette dernière raison et pour toutes celles déjà énumérées, les experts recommandent à leurs mandants l'exécution du projet C. F. F. 1946-1947 pour les voies et les quais, projet dont les améliorations répondent bien aux besoins actuels et futurs de l'exploitation ferroviaire et du plan d'urbanisme de la ville de Berne.

Le bâtiment des voyageurs et l'aménagement de la place de la gare devront encore faire l'objet d'un concours public qui permettra de mieux résoudre tous les problèmes qui s'y rattachent.

Le Conseil exécutif du canton de Berne et le Conseil communal de la ville de Berne ont été, au vu du rapport d'expertise, unanimes à reconnaître que la gare devait être reconstruite sur son emplacement actuel.

Pour que cette dernière étape de l'extension des installations de la gare de Berne puisse se réaliser dans un proche avenir, il faudra maintenant que les C. F. F., la commune et le canton de Berne arrivent à une entente au sujet du problème délicat du financement.

Lausanne, le 24 décembre 1948.

TABLEAU V

Comparaison des devis.

Objets	Gare aux Grands Remparts 6 quais Projet CFF	Gare à la *Laupenstrasse* 6 quais	
		Projet Nater-Hostettler	Projet Variante « Expertise »
Constructions	En millions de francs		
1. Voies et quais	37,5	59,6	59,0
2. Bâtiments de la gare	17,1	19,6	19,5
3. Place de la gare	1,2	4,0	9,2
4. Routes d'accès	—	5,7	4,3
5. Déplacement de la ligne de chemin de fer à voie étroite Soleure-Zollikofen-Berne	4,6	7,0	6,3
Total des constructions	60,4	95,9	98,3
6. *Expropriations*	4,8	14,1	14,5

ORGANISATION ET FORMATION PROFESSIONNELLES

L'Ecole polytechnique de Montréal (Canada) a célébré, le printemps dernier, le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Le numéro d'automne 1948 de la Revue trimestrielle Canadienne *donne le compte-rendu des manifestations et plus spécialement les textes des travaux présentés à cette occasion au congrès des anciens élèves. Nous pensons intéresser nos lecteurs en reproduisant ici quelques fragments de ces discours, plus spécialement ceux ayant trait à la formation des ingénieurs et au rôle que sont appelés à jouer les hautes écoles et leurs diplômés.*

Il s'agit de sujets de grande actualité et alors même que les conditions diffèrent grandement d'un pays à l'autre, il n'est pas sans intérêt de connaître la pensée et les méthodes de ceux qui, en dehors de nos frontières, se sont donnés pour tâche d'élever toujours davantage le niveau de culture des élites techniques. (Réd.).

* * *

L'ingénieur de polytechnique[1]

Parlant du développement récent des programmes et des instituts de recherches de l'Ecole, le conférencier s'exprime en ces termes :

«... Mais tout cet outillage moderne, tout ce programme d'études n'ont qu'un seul but : apprendre aux étudiants à penser, et apprendre aux jeunes gens à lire techniquement parlant. Le but d'un cours d'ingénieur n'est pas seulement d'apprendre à résoudre des problèmes mais d'enseigner à aborder l'étude des problèmes. A cet effet, est-il nécessaire pour une Ecole comme la nôtre, de s'adapter aux méthodes d'enseignement, qui elles aussi progressent. Il faut sans cesse, comme le dit si bien l'expression, nous mettre à la page des plus récentes découvertes. Ce serait une catastrophe pour Polytechnique si Polytechnique se contentait de l'acquis, vivait sur l'erre d'aller... Nous n'irions pas très avant dans notre domaine où la condition d'exister est d'aller de l'avant.

» Aussi modifions-nous continuellement notre programme, en essayant toujours de former des étudiants qui eux-mêmes chercheront à renouveler leurs connaissances, une fois qu'ils seront devenus ingénieurs. Notre premier but est de leur

[1] Extraits de la conférence prononcée par M. *I. Brouillet*, directeur de l'Ecole.

inculquer la curiosité scientifique. En un mot, nous voulons former des étudiants qui, une fois sortis de l'Ecole, continueront d'appliquer à de nouveaux problèmes des méthodes apprises ici. Car on peut apprendre à penser scientifiquement. Et notre Ecole est instituée pour ce mobile.

» Dans ce but, nous entraînons, en certains laboratoires, un groupe d'élèves à trouver la solution d'une expérience. Et, au cours suivant, ces élèves doivent, sous la surveillance du professeur, donner le cours sur cette expérience à leurs condisciples. Ainsi, avons-nous découvert plusieurs talents qui, autrement, ne se seraient jamais épanouis.

» C'est également dans ce but qu'a été fondé au début de 1946 le Centre de recherches de l'Ecole polytechnique, organisme groupant les professeurs titulaires de tous les laboratoires de l'Ecole et leurs assistants. Le centre a pour objet de promouvoir les études pouvant aider au développement des sciences pures et appliquées, en particulier de mettre au point des procédés nouveaux, des techniques, des utilisations de matières, de déchets, de matériel et d'énergie, principalement en vue d'exploiter les ressources naturelles du pays. Le Centre se propose aussi d'être à la disposition des entreprises privées ou publiques, pour aider à résoudre des difficultés dans le domaine scientifique et technique, prévenir des accidents ou apporter des remèdes aux défectuosités constatées au cours de fabrication ou d'utilisation de procédés, de matières ou de machines. Le Centre voit aussi aux travaux de thèses de tous les élèves qui poursuivent des maîtrises ou des doctorats à l'Ecole. Tous ces travaux, toutes ces expériences se font dans les laboratoires des professeurs, sous les yeux des étudiants. Assez souvent, quand la recherche s'y prête, ceux-ci sont appelés à collaborer avec le professeur. Cet exemple et cette leçon de choses, intéresse au plus haut point un bon nombre d'étudiants, et il n'est pas rare de les voir, longtemps après les heures de cours, travailler à leurs propres expériences. N'allez pas vous emballer toutefois, ce n'est pas la majorité. Le professeur peut faire jusqu'à une certaine limite pour ses élèves ; passé cela, l'élève doit faire le reste.

» Il y a aussi, intercalés dans le programme, quelques cours que j'appelle des cours de culture. Il y en a trop peu actuellement, et nous avons l'intention d'en ajouter d'autres, même si cela doit se faire au détriment de certains cours de génie. Le Dr Wallace disait il y a quelques années :

> Il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'enseigner tout dans un cours de Génie. La science avance continuellement et nous ne pouvons tout de même pas demander à nos étudiants de demeurer chez nous plus de cinq ans. Tous les ans nous devrions ajouter du nouveau matériel. Le résultat en est qu'il ne reste plus de temps pour l'étude de ces champs de culture qui traitent de l'idéal et des aspirations des hommes qui composent le monde dans lequel l'ingénieur exerce sa profession. Ce cours de cinq ans, dans lequel nous devons comprimer une éducation de base, plus on le spécialise, moins il devient humain.

» L'idéal serait que le polytechnicien possédât en plus de sa formation scientifique, une culture générale également équivalente à sa culture scientifique. Car il ne faut pas oublier que la science n'a pas pour premier but d'humaniser, et qu'il importe, puisque nous vivons avec nos semblables, sur la même planète, de posséder les éléments indispensables qui forment une humanité. Il existe des valeurs pour lesquelles l'ingénieur doit aussi travailler, auxquelles il doit penser, et que son travail spécialisé ne doit pas lui faire oublier. Comme vous tous, je serais le premier à désirer que l'étudiant sorte de l'Ecole avec ce que j'appellerais un « humanisme scientifique » ou, comme l'écrivait un vieil auteur français, « la tête bien faite plutôt que bien pleine ».

» Il y a plusieurs suggestions sur ce que devrait être un cours d'ingénieur. Il y en a qui vont même jusqu'à dire qu'il devrait presque contenir un cours de sciences sociales. Il y en a d'autres, plus modérés, et je veux en être, qui disent que des sujets qui ne sont pas directement professionnels peuvent être insérés dans la matière de chaque année, mais que ces sujets doivent se rattacher autant que possible à une phase du travail de l'année. Ces sujets servent à ouvrir des horizons et à aiguiser la compréhension. Comme le cours est déjà chargé, il faudra peut-être sacrifier quelques études spécialisées, mais les tenants de cette théorie affirment que les gains dépasseront les pertes. Nous devons agrandir la sphère de notre éducation réelle parce que la société demande toujours davantage de l'ingénieur, et elle continuera à exiger de plus en plus de lui, et d'une manière plus urgente dans l'avenir. Car la formation d'un ingénieur requiert plus qu'avant certaines qualités. Il suffisait autrefois d'être connaisseur dans sa profession, de manifester un jugement solide. Mais les événements commandent actuellement à l'ingénieur d'autres qualités. Appelé à travailler dans des industries publiques et privées, il doit posséder un sens social éminent et toujours on attend de lui qu'il soit un administrateur compétent. Nombreux parmi nous sont ceux qui ne font que de l'administration. D'ailleurs, par sa formation même, qui a rendu sa logique plus aiguë, son sens du relatif plus élastique, son appréciation du concret plus juste, l'ingénieur est on ne peut mieux qualifié pour remplir une telle besogne. Il y a même une demande pour qu'il s'occupe plus de la chose publique. L'ingénieur aurait pour cela la vraie méthode d'approche, parce que de par sa préparation il insiste pour connaître les faits. C'est pourquoi nous commençons, et nous continuerons, à introduire ces cours qui ne sont pas nécessairement scientifiques. Et d'ailleurs, la chose s'impose parce que l'étudiant assimile mal ces longs avant-midi où il débute avec un cours de Physique, continue avec un cours de Géométrie analytique, passe ensuite au cours de Calcul intégral, pour attraper comme dessert un cours de Chimie. Nous avons donc intercalé des cours de culture pour toutes les années. Le conférencier traite par exemple en première année de la profession de l'ingénieur. On dit à l'étudiant pourquoi il est chez nous, ce qu'est la profession et ce qu'elle attend de lui. Il y a ensuite des conférences sur l'approvisionnement des matières premières, l'histoire des grandes inventions, des cours de Comptabilité, de Mathématiques financières, d'Economie politique, de Législation industrielle, etc., etc. Ce ne sont pas des cours, comme vous le voyez, qui aident à résoudre un problème géométrique, mais ce sont des cours de documentation qui servent à former un homme qui se destine à être un jour un chef.

» Pour ce qui est du programme total, nous nous en tenons à un ensemble qui ne comporte aucune spécialisation à outrance. Les directeurs de l'Ecole avant moi ont toujours tenu à cette formule plutôt qu'à la spécialisation rencontrée ailleurs,

> 1° Parce que le même programme d'enseignement ne saurait être appliqué sans modification à des élèves de préparation, de pensée, de réaction et de mentalité différentes. La formation secondaire donnée aux jeunes Canadiens français diffère dans son esprit et dans ses méthodes de celle reçue par les élèves des « High Schools », qui alimentent les écoles d'ingénieurs anglo-canadiennes ou américaines, et il serait imprudent de vouloir les formes dans le même moule ;
>
> 2° parce que depuis quelques années de nombreux industriels canadiens et américains ont exprimé le désir qu'une plus forte attention soit accordée à l'enseignement des matières fondamentales ;

3° parce que les rapports d'organisations comme la « Society for Promotion of Engineering Education » et « The Engineers' Council for Professional Development », dont des comités ont étudié la question de spécialisation, recommandent une diminution du nombre d'options offertes dans les collèges d'ingénieurs ;

4° parce que, comme résultat des recommandations des industriels aussi bien que des associations, un retour vers une formation générale plus accentuée se dessine dans ces institutions ;

5° parce qu'un nombre considérable des jeunes gens qui font des études d'ingénieur n'ont qu'une idée extrêmement vague de la nature réelle de la profession, des conditions de travail, de milieu et de vie qu'elle entraîne ; ce n'est que vers la fin de leur cours, alors qu'ils ont pris contact avec la pratique pendant deux ou trois années au cours de leurs vacances universitaires, qu'ils sont en mesure de dire quelle branche du Génie les intéresse davantage ;

6° parce que des circonstances d'emploi, échappant au contrôle du jeune ingénieur, le conduisent souvent à s'orienter dans une spécialité différente de celle qu'il aurait pu choisir pendant son cours ;

7° parce que des chiffres qui nous ont été fournis par une quinzaine d'écoles américaines d'ingénieurs du nord des Etats-Unis établissent qu'une proportion de l'ordre de 75 % des gradués qui se sont spécialisés dans un domaine particulier gagnent actuellement leur vie dans un tout autre domaine. Regardez dans votre promotion pour vous en rendre compte.

» Parallèlement à l'enseignement, la Direction encourage fortement quelques activités organisées par l'Association des étudiants. Le Club Phi Epsilon Alpha par exemple, où tous les mois, un conférencier de l'extérieur est invité à venir parler, à un groupe d'élèves choisis, sur des sujets qui ne se rapportent pas toujours au génie, mais toujours intéressants. Il y a discussion publique sur la conférence, les questions pleuvent, le conférencier est présenté par un élève, remercié par un autre, et les élèves apprennent ainsi à discuter en public... »

L'orientation vers la carrière d'ingénieur[1]

Admission à une école professionnelle d'ingénieurs.

« La dépendance constante du génie de l'extension récente des connaissances scientifiques et du besoin de les utiliser promptement dans l'intérêt national, rend nécessaire une formation plus rigoureuse dans les écoles professionnelles, et, par conséquent, demande des qualifications d'un ordre plus élevé pour les étudiants qui y entrent.

En général, il est bon que l'on exige une connaissance plus approfondie des sujets enseignés dans les écoles secondaires, et cela particulièrement dans les matières requises pour l'admission aux écoles professionnelles.

Cette connaissance devrait être particulièrement poussée dans tous les sujets pré-universitaires et non simplement en mathématiques et en science. Il est peu probable qu'un étudiant qui n'a aucun goût pour les langues, la littérature, l'histoire, ou la philosophie prenne de l'intérêt à ces matières une fois admis dans une école professionnelle, et, chose plus importante, cet étudiant n'atteindra que rarement à un haut degré d'éminence dans la profession d'ingénieur.

Pour tout jeune homme qui a le désir d'arriver au faîte de sa profession, plutôt que de demeurer un technicien travaillant sous la direction et la surveillance des autres, une parfaite maîtrise de sa langue, parlée et écrite, est de toute première importance.

Une étude statistique a prouvé qu'une connaissance étendue et exacte de la signification des mots est une caractéristique frappante des grands chefs d'entreprise. Cette constatation s'applique tout aussi bien aux ingénieurs dont la situation les met en rapport avec le public et qui ont à assumer la direction d'un personnel.

[1] Extraits de la conférence prononcée par le Dr *C. R. Young*, doyen de Faculté de Génie et de Sciences appliquées de l'Université de Toronto.

L'ingénieur et la culture[1]

« ... Dans l'exposé qui a précédé, j'ai essayé de vous montrer, Messieurs, le rôle immense qu'a joué l'ingénieur à tous les âges de l'humanité et le lien intime qui a toujours rattaché l'évolution de notre profession aux diverses formes de la culture de l'humanité. Je voudrais que de cette fresque que j'ai tenté de peindre devant vous, se dégageât à l'égard de notre profession un très noble sentiment de légitime fierté en même temps que d'inspirations hardies.

Ne l'oublions jamais, la grande tradition que nous avons à maintenir comme ingénieurs consiste avant tout à analyser, dans ses moindres nuances, les modalités de la société contemporaine et à tirer ensuite parti d'une connaissance éclairée des conditions présentes afin de travailler ensuite à une préparation efficace de l'avenir.

Ce qui caractérise, me semble-t-il, notre situation sociale actuelle dans l'espace et dans le temps, c'est-à-dire dans la province de Québec au milieu du XXe siècle, c'est le fait que nous habitons une région aux ressources naturelles à la fois variées et immenses. Nos richesses sont si grandes qu'au rythme actuel cela prendrait environ cinq cents ans pour en faire un inventaire approximatif. D'autre part, pour exploiter ces richesses, aussi bien du point de vue main-d'œuvre que du point de vue financier, industriel ou commercial, nous sommes en contact croissant avec des organismes dont la puissance dépend de la rationalisation dans l'administration, rationalisation qui s'opérera, d'ailleurs, suivant des méthodes de plus en plus scientifiques.

C'est dire, Messieurs, que nous entrons dans l'âge d'or de l'ingénieur. De plus en plus celui-ci sera appelé à être un conseilleur et un chef. On lui demandera d'être gérant de ville, il entrera dans des conseils d'administration, il présidera des compagnies ou des tribunaux d'arbitrage, il sera, en un mot, le grand réaliste, dont on attendra chaque jour davantage une puissance de vision transcendante.

Trait d'union suprême entre l'inquiétude d'aujourd'hui et l'espoir de demain, il doit savoir adjoindre à la science, qu'il a puisée dans les livres, une sagesse personnelle qui n'émanera que de son cerveau et une générosité sociale qui ne prendra naissance que dans son cœur.

Oui, qu'il est magnifique le rôle de l'ingénieur moderne ; mais qu'il est difficile en même temps ! Précisément parce qu'on lui prête une confiance sans limites on attend de lui un prestige sans faiblesse.

Mais, Messieurs, quelle est donc l'Université qui pourra préparer à une tâche à la fois aussi sublime et aussi périlleuse ? Or, c'est ici précisément qu'il nous faut dépasser le rôle de l'Université en faisant intervenir ce facteur impondérable et inappréciable, la culture de l'homme qui, s'ajoutant à la science de l'individu, rend brusquement celle-ci, par un miracle sublime de l'esprit, à la fois malléable, vivante et lumineuse.

La culture de l'ingénieur n'est pas une culture générale quelconque, celle par exemple de l'encyclopédiste touche-à-tout gouailleur et stérile, mais elle doit être, pour ainsi dire, centrée sur l'art du génie lui-même qu'elle entourera

[1] Extraits de la conférence prononcée par M. *Adrien Pouliot*, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval.

d'une sorte de cercles concentriques lumineux qui lui constitueront une véritable auréole.

L'ingénieur sans culture est à l'ingénieur cultivé un peu comme un astre éteint par rapport au soleil. Cette culture de l'ingénieur doit reposer sur un trépied équilibré de sciences *directrices*, de lettres et d'art *auxiliaires* et enfin d'une philosophie *complémentaire* et qui soit le soutien de toute votre existence.

Les lettres et les arts doivent être le souci indispensable de toute votre carrière ! Cultivez-les avec intérêt, avec amour, et même avec passion, car elles vous permettront de transmettre, à la société, l'expression aussi claire que possible de toutes les réalités ignorées. La philosophie, de son côté, doit vous faire gravir avec audace et en même temps dans une atmosphère de sécurité définitive, tous les degrés du temple de la sagesse.

L'ingénieur est le messager suprême de la connaissance, entre le niveau commun de l'inquiétude, et les hauteurs sublimes de la vérité. »

ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Diplômes

L'Ecole polytechnique a décerné, sur proposition du Conseil des professeurs de l'Ecole et avec l'approbation de l'Université les diplômes d'ingénieurs et d'architectes suivants :

Ecole d'ingénieurs

Section génie civil : MM. E. Cachin, H. Nil, J.-C. Piguet, G. Béguin, L. Gabella, J.-J. Helfer, C. Hey, F. Krayenbuhl, L. Poltiev, A. Schmidt, F. Thorens, R. Wenaweser, E. Wolff.

Section mécanique : MM. D. Balint, C.-F. Brunner, E. Gabellon, L. Kandel, R. Moser, H. Senn, L. Simon.

Section électricité : MM. A. Gros, A. Moch, I. Kon, V. Arsan, R. Burki, J.-L. Dreyer, I. Duman, R. Krebs, J.-P. Krummenacher, C. Manus, A. Roussy, R. Schneeberger.

Section chimie : MM. J.-B. Jacot Descombes, R. Rochat, R. Stamm, A. Demaurex, R. Jaunin, F. Jolliet, R. Mayer, A. Raeber, E. Robert, H. Silbermann, O. Budry.

Section géométrie : MM. M. Malfanti, P. Vuitel.

Prix décernés :

Prix *Cousin*, M. V. Tawtel ;

Prix de la *Société vaudoise des ingénieurs et des architectes* (S.V.I.A.), M. F. Thorens ;

Prix de l'*Association des anciens élèves de l'Ecole polytechnique* (A^3 E^2 P. L.), M. R. Jaunin ;

Prix *Dommer*, M. G. Béguin ;

Prix *Pelet*, M. P. Lerch.

Ecole d'architecture

Diplôme d'architecte : MM. J. Huber, C. Légeret, I. Nasser, J.-L. Ruche, J. Zumbrunnen, A. Hanberk, M. Hafter, Mlle A. Ascher.

Prix décernés :

Prix du Groupe des architectes (projet de concours). En 1947 : J.-C. Raccoursier et P. Foretay. En 1948 : J. Favre.

Prix S. V. I. A. (meilleur projet de diplôme) : J. Huber.

SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES

Communiqué du Secrétariat

Le délégué à la défense nationale économique, M. O. Zipfel, attire l'attention sur le fait qu'actuellement les nouveaux bâtiments sont prévus presque tous avec chauffage au mazout, sans qu'il soit ménagé ni un tank à mazout suffisant, ni la possibilité de passer, en cas de nécessité, du chauffage au mazout au chauffage au charbon. Beaucoup de ces nouveaux bâtiments n'ont pas même un local pour emmagasiner le charbon. Dans beaucoup d'entre eux, en dehors de la cheminée pour le chauffage central, aucune autre cheminée n'est prévue. Les propriétaires iront de ce fait au-devant de grandes difficultés si, pour une raison quelconque, l'attribution de mazout vient à être sévèrement rationnée ou même entièrement suspendue, alors que le charbon ou le bois seraient encore disponibles. Etant donné la faible capacité des grandes installations de tanks du commerce, ce cas pourrait se produire assez rapidement. Il semble indiqué, par conséquent, de prévoir suffisamment d'espace tant pour le combustible liquide que pour le combustible solide, dans les constructions nouvelles, et de ménager, si possible pour chaque appartement, une cheminée convenable permettant d'installer des fourneaux indépendants.

Zurich, le 29 décembre 1948.

NÉCROLOGIE

Louis-Albert Brazzola

Architecte D.P.L.G.

Louis Brazzola est né à Lausanne le 12 avril 1875, d'une mère française et d'un père tessinois dont il avait hérité son tempérament de constructeur.

Après avoir terminé ses études au Collège scientifique et suivi les cours de l'Université et de l'Ecole de dessin du musée Arlaud, Louis Brazzola se rend à Paris. Il se présente au concours d'admission et entre premier à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. Diplômé par le Gouvernement français en 1902, il revient se fixer à Lausanne, mais il gardera toujours l'empreinte et le souvenir ineffaçables de son séjour aux Beaux-Arts.

Au commencement de notre siècle, la bâtisse connaît à Lausanne une grande prospérité. Louis Brazzola participe activement au développement de notre ville et construit de nombreux immeubles locatifs dont il assurera la gérance ; cette gérance absorbera, par la suite, une grande partie de son temps.

Durant toute sa carrière, il manifeste un vif intérêt pour toutes les solutions nouvelles apportées au problème de la construction, de l'urbanisme et du logement. Parmi ses œuvres, il faut citer, notamment, l'église de Poliez-Pittet, l'église du Saint-Rédempteur à Lausanne, la restauration de l'église du Sacré-Cœur à la Croix-d'Ouchy, et un grand home d'enfants à Montana.

Nous avons dit plus haut que Louis Brazzola avait gardé profondément l'empreinte de son séjour aux Beaux-Arts. Il en avait conservé ce que nous appelons l'« esprit d'atelier », cette formation du caractère qui consiste à accepter avec le sourire les dures critiques comme les pires vexations, à savoir y répondre par une boutade spirituelle. Aussi Louis